

1989-2009

Lambert, aux manettes depuis 20 ans

En mars 1989, Alain Lambert devenait maire d'Alençon. Depuis cette date, il a toujours exercé une ou plusieurs fonctions opérationnelles : comme maire donc, comme président de la Communauté Urbaine d'Alençon ou comme président du Conseil général de l'Orne.

Vos cinq principales satisfactions ?

- Par ordre chronologique :
- Avoir décroché l'implantation de Maximo quelques mois seulement après ma toute première élection en tant que maire, et ainsi avoir relancé et accentué l'attractivité et le rayonnement de la ville.

- Avoir restauré l'ensemble du patrimoine ancien afin de le transmettre en bon état aux générations suivantes.

- Avoir transformé le district urbain en Communauté urbaine. Et élargi son périmètre (de 7 à 19 communes). Ce qui a permis d'augmenter considérablement dotations et notoriété.

- Avoir réussi le redressement des finances de la ville (le plus spectaculaire de France) et baissé la fiscalité. L'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue drôlement, hélas !

- Avoir su nouer une vraie et sincère amitié avec mon prédécesseur, Pierre Mauger. Ce lien précieux est également l'illustration du respect mutuel que se doivent les élus, en tant qu'architectes de la démocratie".

Vos cinq principales déceptions ?

- Ne pas avoir pu réaliser Alençon-Métropole, pourtant la structure idéale de notre territoire pour les 50 ans à venir.

- Le retard pris par l'État dans la mise en 2 x 2 voies de la Nationale 12.

- Ne pas avoir encore obtenu l'électrification de la ligne Caen-Tours.

- La trop grande politisation de la vie municipale.

- Le résultat des dernières municipales".

En 20 ans, avez-vous essuyé des critiques justes ?

"Oui, je suis autoritaire mais, pour moi, le maire est le patron et ne doit pas se laisser manipuler. Mes amis les forains s'en souviennent.

- Je suis trop exigeant. Je travaille sans relâche 7 jours sur 7, 18 heures sur 24 et 365 jours par an, et je persiste à m'étonner que tout le monde n'agisse pas de même.

- Il m'arrive de m'emballer et d'aller bien au-delà de ma pensée. J'en suis, bien sûr immédiatement malheureux et je cours m'excuser.

- Je n'aime pas les cérémonies protocolaires, les cocktails, les soirées aux dîners copieux et arrosés et autres exigences de la vie publique que j'interprète, souvent à



Mars 1989 : il devient maire d'Alençon

tort, comme une perte de temps, d'énergie et d'argent".

En 20 ans, avez-vous essuyé des critiques injustes ?

"Le fait d'avoir exercé trop de responsabilités simultanément. Ce qui est perçu comme un cumul excessif de mandat est en réalité la clé absolue du succès de projets indispensables pour notre département.

- M'avoir cru sensible aux

honneurs ou à la notoriété, alors que j'ai horreur des mondanités et des orgueils personnels.

- Avoir critiqué pesamment mes absences, alors que j'ai travaillé sans relâche pendant 20 ans au péril d'une santé devenue trop fragile.

- Entendre encore que les élus s'engagent pour de l'argent alors que j'en ai beaucoup perdu au regard d'une carrière professionnelle qui s'annonçait très prometteuse.

- Me croire froid et distant

alors que, fils de cordonnier, je suis resté une personne humble et attentive à la souffrance des autres".

Alençon, Paris, Saint-Céneri, Putanges... il faut un GPS pour vous suivre ?

"Cette question revient à une précédente. Sur ce sujet, je trouve que le procès en sorcellerie qui m'est fait témoigne d'un refus inconscient du progrès, du manque d'ambition et de vision globale des objectifs à atteindre.

Tous les territoires qui ont progressé ont eu à leur tête des élus présents sur tous les fronts. Car la vie politique française est ainsi faite. Citez-moi un(e) seul(e) élu(e) d'envergure nationale qui n'ait pas changé de mandats ?

Sauf que nous n'avons guère de référence dans l'Orne. Ceux dont la tête dépassait ont été ignorés ou rejetés et ont eu parfois la tête coupée.

Lorsque j'ai entendu que Roger Martin du Gard, de Bellême, prix Nobel, n'avait quasiment pas été cité, à l'époque, dans la presse ornaise, j'ai compris que ce n'était pas d'aujourd'hui !

Je peux vous expliquer Saint-Céneri et Putanges et vous démontrer, avec témoins d'honneur, que

c'était une excellente chose pour le territoire. Mais à quoi bon puisque le procès est déjà clos ! Je le démontrerai dans mes mémoires, chiffres à l'appui".

On peut vous taxer de féodalisme, non ?

"Être féodal, c'est vouloir imposer par la force ses avis en se constituant des obligés autour de soi afin qu'ils perdent leur liberté.

J'ai fait exactement le contraire pendant 20 ans. Je suis allé chercher des autorisations et des crédits à Paris qui ont servi tout le monde, y compris les élus et les communes qui ne partageaient pas mes idées.

Ils ont pu réaliser leur projet et ensuite me critiquer à loisir, voter contre moi. Ils n'ont jamais essuyé la moindre critique ni réprimande. Je n'ai jamais cherché le moindre succès personnel qui ne servait la collectivité tout entière. Cela m'a été facile puisque pour moi la réussite personnelle ne se mesure pas à l'aune des mandats politiques mais à celle de ses pairs de son propre métier, qui fut pour moi le notariat".

.../...

.../...

N'avez-vous pas l'impression de vous radicaliser ?

"Il n'est pas impossible que, l'expérience s'accumulant, j'en vienne, comme tous les gens de ma génération, à enrager lorsque nous voyons recommencer plusieurs fois les mêmes bêtises. Notamment gaspiller l'argent public qui mène les collectivités qu'elles soient à la ruine".

Beaucoup de vos amis n'arrivent plus à vous rejoindre : que leur répondez-vous ?

"Les vrais amis viennent toujours à la maison, et s'installent dans la cuisine, comme au premier jour. Puis, il y a les « amis » qui sont toujours en attente d'une place, d'une récompense, d'une aide parfois bien éloignée de l'intérêt général. Au bout de 20 ans, vous les connaissez par cœur. En revanche, je recon-

nais que je suis contraint de ménager ma santé. Au risque de passer pour un « bonnet de nuit », j'évite notamment les repas longs et lourds et les fêtes tardives qui ne me détendent en rien car je le paie trop le lendemain. « Dire non » pour me ménager, me ressourcer en famille reste difficile et très mal perçu. Je reconnais que je délègue trop souvent la tâche à mon épouse".

Au Conseil général, vous

allez punir les villes de gauche ?

"Non, ce n'est pas l'idée que je me fais de la démocratie. Humainement, je me contente de constater que certains maires sont plus élégants que d'autres (en n'opposant pas, par exemple, leur nom au bas de n'importe quels papiers calomnieux, politicards, après vous avoir couvert de fleurs en séance au Conseil Général)".

Serez-vous candidat aux régionales ? Si oui, que choisirez-vous : Département, Région ou Sénat ?

"Je m'engage à répondre immédiatement dès que je connaîtrai la date de l'élection et son mode de scrutin. Pour l'instant, en tant que président du Conseil Général de l'un des 3 départements de Basse-Normandie, avec le soutien ardent de mes deux autres collègues de la Manche et du Calvados, je me retrouve, parmi

les mieux placés pour bâtir le projet régional à venir. C'est le bon sens. On verra bien, après les primaires de l'UMP, si le bon sens l'emporte.

Comme d'habitude, je me rallierai au vote de la majorité de mes amis. Il n'est pas impossible que d'ici là une incompatibilité survienne entre un exécutif local et un mandat national. Dès lors, la question serait réglée. Je conserverai le Sénat".

Recueilli par JMF

Une esquisse de bilan, parmi d'autres

Vingt zones de lumière

- La remise à niveau du patrimoine (Halle au Blé, Halle aux Toiles, Hôtel de Ville, Musée des Beaux-arts, École de musique, chapelle Notre-Dame de Lorette...)
- Des travaux d'urbanisme qui ont modifié le visage d'Alençon (rues piétonnes, notamment, dans le centre-ville mais aussi à Saint-Léonard et à Montsurt. Et Perseigne).
- La baisse de la pression fiscale, peut-être un cas unique en France.
- L'assainissement de la situation financière de la Ville avec l'élimination de "branches mortes" (abat-toir, société d'économie mixte en matière immobilière)
- L'élargissement de l'intercommunalité (Saint-Paterne, Arçonmay, etc.) et la transformation du District en Communauté Urbaine, structure bien davantage aidée par l'État).
- La création puis l'extension de la scène de musiques actuelles "la

Luciole".

- Des Zones d'activité étendues et prêtes à accueillir des entreprises
- L'autoroute arrivant par le sud en 2001, par le nord en 2005, et celle reliant Sées à Caen.
- Le développement des "nouvelles" technologies de l'information (exemple : Echangeur à la Halle au Blé).
- Le développement du Plateau universitaire du Monfoulon.
- L'accession au rang de ministre, une première pour un Alençonnais.
- Des équipements primordiaux comme la station d'épuration et le centre aquatique Alencéa.
- Un maire d'Alençon devenu parlementaire et un Alençonnais président du Conseil général (cela faisait longtemps)
- Une bonne vision de l'aménagement du territoire
- L'obtention de la future "Maison Centrale"
- L'opération Phénix qui a eu des allures de signal ("ne pleumichons

pas").

- La plantation de beaucoup d'arbres et la végétalisation de la ville.
- Un certain poids à Paris : parlementaire président de la Commission des Finances au Sénat, ministre, présidence du Conseil Supérieur du Notariat (cela faisait longtemps)
- L'accès à la Réserve parlementaire, qui permet de faire financer des projets d'investissement communaux par le contribuable national. Plus généralement, un certain savoir-faire pour ouvrir les bons tiroirs.
- Le développement du tri sélectif, Alençon étant "en pointe".

Vingt zones d'ombre

- Des insuffisances au niveau de la gestion des problèmes de la vie quotidienne.
- Des cérémonies de vœux qui (au début) ont coûté cher (avec la présence de "stars" du journalisme).
- Être devenu ministre et avoir

obéi à Chirac qui ne voulait pas de ministre-maire (ont débuté à un certain divorce avec l'électorat et quelque flottement dans la vie municipale).

• L'insuffisante modernisation de la Nationale 12, axe vers Paris, plus important encore que la liaison nord-sud.

• L'aventure municipale à Saint-Généris-le-Gérei pour redevenir président de la Communauté Urbaine.

• L'aventure à Putanges pour prolonger son bail à la présidence du Conseil général de l'Orne.

• Être devenu ministre, poste utile mais qui l'a mis le pied à l'étrier.

• Ne pas avoir pu obtenir la construction d'un nouvel hôpital.

• La gestion de la fermeture de Moulinex dont les salariés ont pu se sentir abandonnés.

• Une certaine radicalisation du pouvoir (épisodes Francis Claverie et Yves Le Noach).

• Il devient de plus en plus difficile de le contacter.

• Une ligne ferroviaire Caen-Tours peu moderne.

• Un parking souterrain mal perçu.

• La réfection discutable de la rue aux Sieurs (des dalles froides, la Grande Rue a été davantage réussie)

• Une maison d'arrêt qui reste à pérenniser.

• Une "zone Ouest" non aboutie.

• La gestion du dossier de l'immeuble Joubert/Maupetit.

• La fin de certaines manifestations non remplacées (Jump, festival Musique en Chœurs).

• Des quartiers en Zone Franche Urbaine, bon label mal perçu par la population.

• L'absence de salle de spectacle de grande capacité.

Vos commentaires sont attendus, par courrier postal ou électronique :
orne.hebdo@publiebdo.fr
Merci.

20 ans et vingt autres questions

Il regrette d'avoir cédé à Chirac

Qu'y a-t-il de droite en vous ?

"L'idée que l'autorité est indispensable en démocratie, que la responsabilité individuelle est la forme la plus aboutie de respect de la personne humaine, que la réussite, loin d'être un péché, me paraît une vertu, que le partage sincère et équitable stimule bien davantage que l'assistanat".

Qu'y a-t-il de gauche en vous ?

"Je n'ai jamais oublié ma naissance modeste qui m'a tant appris. Je défendrai toujours avec la plus grande énergie l'égalité des chances comme le respect des plus humbles".

Quelles qualités manquent à Alain Lambert ?

"Tellement ! Je ne suis pas patient. Je suis colérique. Parfois rancunier. Têtu. Totalement intoxiqué par mon ordinateur ! Même si j'ai le sentiment de me bonifier avec les années".

Un regret ?

"Avoir cédé aux pressions du Président de la République qui m'a contraint, comme d'autres, à renoncer à la belle fonction de maire, en entrant au gouvernement. Cette décision idiote a brouillé et affecté la relation de confiance mutuelle que j'avais tissée avec les Alençonnais. Je la regrette profondément et j'en souffre encore".

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?



En novembre 2003 avec Zidane à Bercy
(collection privée A. Lambert)

"L'emportement, si l'on a l'humilité de s'excuser après avoir retrouvé son calme. La radinerie si elle ne va pas jusqu'à l'avarice".

Quel est le principal trait de votre caractère ?

"Une solide volonté, une détermination inébranlable".

Et celui dont vous êtes le moins fier ?

"La tentation permanente de la rancune".

Si vous pouviez gommer quelque chose dans votre réputation ?

"Le fait de « vouloir tout ! » Parce que c'est faux ! Contrairement à un titre de la presse locale, « Lambert » ne veut pas tout. Même si en me présentant sur le canton de Putanges, j'ai, pour une fois, vraiment fait ce dont

j'avais envie.

Ce que les gens ignorent, c'est que le plus souvent dans ma vie politique, j'allais où l'on m'envoyait, en bon petit soldat. Même et surtout lorsque ce n'était pas facile. En cela, je n'ai rien fait d'autre que m'aligner sur les leaders politiques nationaux, de gauche comme de droite. Ailleurs, les gens en sont fiers. Ici, c'est le contraire. On fait avec".

La dernière fois que vous avez pleuré ?

"Tout simplement en regardant un film triste. J'ai la larme facile dans les situations de grandes détresses morales".

Votre truc contre le stress ?

"L'hyper concentration et la méditation".

Pour quoi ou qui n'avez-



A. Lambert avec son épouse, « la personne qui aura le plus compté dans ma vie, eu le plus d'influence, même si elle a toujours été discrète »

vous aucun respect ?

"Pour les terroristes, les criminels qui s'attaquent à des personnes civiles innocentes, notamment des enfants ou des personnes âgées. Cela m'indigne, me révolte".

Faut-il être comédien pour faire de la politique ?

"Non, je ne crois pas. La sincérité doit l'emporter. Et savoir transmettre ses émotions vraies".

Pourquoi n'aimez-vous pas la presse ?

"Ni l'aime, ni la déteste... Ce qui m'agace, ce sont les informations fausses parce que non vérifiées, le regard exclusif par le petit bout de la lunette, au motif irrispectueux que le lecteur serait trop bête pour s'intéresser aux grands enjeux. La recherche éfrénée du scoop,

là où il n'y en a pas. Le soupçon permanent que chaque sujet positif cache une vérité moins digne. Mais bon... je fais avec. Avec les années, l'indifférence prend le pas sur l'agacement. Puis, je m'entends très bien avec la presse parisienne, cela me rassure".

Êtes-vous un bourgeois ?

"Par mon mode de vie vraisemblablement. Car j'ai connu beaucoup plus précaire. Mais dans ma tête, pas du tout ! Au contraire, rien ne me pèse plus que les manières propres à la bourgeoisie traditionnelle. Je remarque d'ailleurs qu'elles tendent à disparaître. J'évite cocktails et dîners en ville depuis longtemps, ce qui allie mon côté « paysan de Madré » et hygiène de vie.

Chez mes amis, comme chez nous, on mange dans la cuisine".

Vous vous aimez un peu, beaucoup ou à la folie ?

"L'estime de soi est nécessaire à l'équilibre personnel, qui lui-même est indispensable pour faire face aux langages d'une vie où la politique tient une grande place. Mais je vois toujours bien plus nettement mes défauts que mes supposées qualités".

Avec qui aimeriez-vous rester coincé dans un ascenseur ?

"Nicolas Canteloup, pour rire, afin d'oublier ma claustrophobie".

Si vous deviez noter votre travail d'élu depuis votre première élection, quelle note vous attribueriez-vous ?

"Demandez à vos lecteurs".

Une manie ?

"Me laver les mains 15 fois par jour. Tirer la langue quand j'écris. Consommer une quantité quotidienne de coca light".

Une contradiction ?

"Prendre des vacances pour travailler tranquille".

Quand allez-vous « déte-ler » ?

"Je ne me suis pas fixé de date butoir, cela dépendra beaucoup de ma santé. J'aimerais finir sur un mandat parlementaire, pour m'adonner à l'œuvre législative. La vraie, celle de Portalis".